

LES PERSONNAGES DANS LA PAROISSE AUX SERPENTS : UNE ÉTUDE ONOMASTIQUE

Kodjo TETEKPOR

University of Health and Allied Sciences, Ghana
ktetekpor@ubas.edu.gh

Richard Senyo Kwakye

University of Health and Allied Sciences, Ghana
rkwakye@ubas.edu.gh

Résumé

La notion personnage a une valeur prépondérante dans la création romanesque. De nombreuses études ressortent sa valeur et pour renchéir, nous l'avons étudié dans La Paroisse aux serpents. Dans cette étude, il est question de voir graduellement les places que peuvent occuper les personnages dans le roman. Certains seront moins utiles que d'autres, d'où les personnages principaux et personnages secondaires. Toutefois, dans la perspective de Greimas, on se rend compte que tous les personnages sont utiles et sont répartis en six actants. Cette répartition a permis de montrer les divers personnages dans leurs rôles dans notre roman d'étude. Aussi, observe-t-on que les noms que portent certains personnages sont significatifs. La définition proposée par Paul Lebel à l'onomastique nous aide alors à révéler le mystère que cache le nom de quelques personnages de Ayayi. Ces noms sont, d'un côté, un emprunt parlant de sa culture, d'autre côté, c'est un simple jeu de mots. L'étude des personnages a donc permis de faire ressortir quelques richesses cachées du roman.

Mots clés : *Personnages, roman, actant, onomastique*

Abstract

In novelistic creation, the notion of character is of an important value. Many studies highlight its value and to add to it, we have studied it in La Paroisse aux serpents. In this study, it is a question of gradually seeing the places that the characters can occupy in the novel. Some will be less useful than others, thus the main characters and secondary characters. However, from the perspective of Greimas, we realize that all the characters are useful and are divided into six actants. This division made it possible to demonstrate the roles of various characters in novel that is the focus of our study. Besides, we observe that the names of certain characters are significant. The definition proposed by Paul Lebel to onomastics helps us to reveal the mystery hidden behind the names of some characters of Ayayi. On one hand, these names are a reflection of his culture, on the other, it is just a pun. The study of the characters has therefore made it possible to unearth some hidden riches of the novel.

Keys words: *Characters, novel, actant, onomastics*

Introduction

Pour écrire un roman, il y a des éléments indispensables qu'on ne peut pas laisser muets. Parmi ces fondamentaux, il y a la notion du personnage. En effet, le personnage occupe une place très considérable, puisque l'histoire racontée n'est que l'histoire d'un personnage. Cela justifie la place qu'il occupe dans les études littéraires. De même, pour écrire son roman, Marcos Ayayi crée des caractères auxquels il assigne de divers rôles ou fonctions. On se demande alors : qui sont ces personnages ? Quel message leurs noms envoient-ils implicitement ? Que représentent symboliquement ces personnages ? Pour trouver des réponses à ces interrogations, nous allons utiliser principalement les travaux de Greimas qui répartit les personnages en de différents actants et l'onomastique qui exploite le nom propre de façon générale dans une œuvre. Pour l'onomastique, Paul Lebel écrit que c'est une étude des noms propres. Aussi, faut-il préciser que notre glose s'attardera sur les noms propres des personnages. Par conséquent, notre étude sera scindée en deux axes : primo, les divers actants seront étudiés avec leurs rôles respectifs ; secundo, une étude minutieuse de leurs noms nous permettra de voir le regard idéologique de l'auteur.

1. Les divers actants dans *La Paroisse aux serpents*

« Les personnages sont indispensables à la progression d'un roman : sans eux, aucune action véritable, aucun changement de situation ne peut intervenir. Même s'ils apparaissent privés de volonté, passifs ou velléitaires, ils restent la source d'un faire minimal qui imprime au roman son rythme, fût-il lent et marqué par la répétition »(Helms, 2018, p. 13). Ces propos de Helms montrent que la place du personnage dans un roman est avant toute considération, une place capitale. De ce fait, pour notre étude basée essentiellement sur l'étude du personnage (personnages dans *La Paroisse aux serpents*), nous allons au préalable faire ressortir la valeur qu'a un personnage dans un roman.

Vincent Jouve écrit que « Le personnage est, après l'intrigue, le deuxième objet d'étude privilégié par la sémiotique »(Jouve, 2010, p. 87). Ce théoricien de la sémiotique narrative voit au travers du personnage, un élément fondamental qui porte en lui l'histoire. On comprend donc que même s'il existe une histoire, il faut des personnages pour la porter. De

même, Yves Reuter s'est prononcé sur le rôle du personnage : « Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages. C'est pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs ». (Reuter, 2016, p. 54)

De façon habituelle, on répartit les divers personnages en deux groupes : les principaux et les secondaires. « Pour une étude du personnage de roman, on distinguera d'abord les personnages secondaires des principaux personnages. Si le personnage principal se signale par une destinée remarquable (heureuse ou malheureuse), on peut le qualifier de héros » (« Les personnages », 2012). Ainsi, nous voyons que chaque personnage aurait un rôle bien défini dans le roman. Greimas propose de les classer en de différents actants : Sujet, objet, adjuvant, opposant, destinataire et destinataire. Par conséquent, dans notre œuvre d'étude, nous avons les personnages principaux qui sont Patrick, Anita, Antoine, Nathalie, Lahont et Maryse. Ils sont considérés comme principaux puisque c'est une histoire d'amour entre Patrick et Anita ; un amour qui a connu des troubles à cause de la lettre envoyée par Antoine ; Lahont, présumé consolateur qui est devenu le grand destructeur ; un destructeur qui sera connu grâce à l'arrivée de Nathalie afin que Maryse puisse se venger. Après cette analyse, on suppose que hormis l'un de ces personnages, la réalisation de l'histoire serait difficile. Les autres personnages dont M. et Mme Méyééré, M. et Mme Dzimatsi, Hinpeni, Coteau, Grégoire, Nouglo, Koko, Hervé, Mike... ne sont que secondaires puisque leurs présences ou absences n'affectent pas fondamentalement le déroulement de l'histoire. Dans la même logique, on parlera des antihéros qui créent des difficultés, qui engendrent des situations pénibles dans le roman. On aura les prêtres notamment, qui se laissent dans le plaisir du monde. Un plaisir destructeur puisque Bossuet déclare que « La santé n'est qu'un nom, la vie n'est qu'un songe, la gloire n'est qu'une apparence, les grâces et les plaisirs ne sont qu'un dangereux amusement ».

Toutefois, Greimas nous offre une répartition des personnages en actants qui ont des rôles bien définis. Il les dispatche en six actants comme nous l'avons susmentionné.

A la lecture de *La Paroisse aux serpents*, un roman qui calque l'amour de jeunesse au comble des déceptions, les divers personnages offrent un univers actantiel particulier.

L'intrigue est la suivante : Anita et Patrick, deux jeunes lycéens qui jouent à s'aimer. Patrick reçoit une lettre de son frère vivant à l'étranger lui demandant de le rejoindre. Anita, impatiente, croit voir son étoile le quitter pour d'autres cieux. Elle veut noyer son amertume dans le salut divin quand Patrick sans succès tente de la reconquérir. Le perfide père Lahont l'accueille et la victimise davantage en l'engrossant. On découvre dans le même temps que Anita est la fille du prêtre Lahont qui avait jadis violé sa maman dans une paroisse à l'étranger. (Patrick et Anita se rapprochent un peu). Dépassée par toutes les immondices du père Lahont, Maryse (la mère d'Anita) tue ce Père diabolique donnant une fin triste puisqu'elle sera arrêtée.

Cette brève histoire regorge assez d'éléments actantiels. Dans la perspective de Greimas comme le note Reuter, « Greimas isole alors six classes d'actants participant à tout récit défini comme une quête. Le Sujet cherche l'Objet ; l'axe du désir, du vouloir, réunit ces deux rôles. L'Adjuvant et l'Opposant, sur l'axe du pouvoir, aident le Sujet ou s'opposent à la réalisation de son désir. Le Destinateur et le Destinataire, sur l'axe du savoir ou de la communication, font agir le Sujet en le chargeant de la quête et en sanctionnant son résultat : ils désignent et reconnaissent les Objets et les Sujets de valeur ». (Reuter, 2016, p. 55)

Sur l'axe du vouloir dans notre œuvre d'étude, nous disons que le sujet, c'est Patrick qui cherche inlassablement l'amour d'Anita. La recherche de l'amour devient donc l'objet. Ayayi écrit : La beauté indescriptible de ce parc s'expliquait aussi par sa position longitudinale par rapport à la lagune. Bref, c'était un endroit génial voire extraordinaire. **Patrick entra dans le parc. [...] Il parla : « Anita, mon amour, irrésistiblement mes pensées me ramène à toi...** (Ayayi, 2016, p. 69-70)

Dans cette quête, Patrick sera aidé notamment par ses amis du quartier et des camarades de classe. Koko et Nouglo. « *En effet, Koko était le meilleur ami de Patrick dans le quartier* » (Ayayi, 2016, p. 40) ; Les deux ont aidé Patrick dans ce combat dont l'opposant principal est le prêtre Lahont. En effet, ce prêtre a détourné l'attention d'Anita avec qui il a régulièrement des messes sexuelles. Ainsi nous retrouvons une scène inédite de la sexualité peinte par le romancier.

Cette description accrue de la scène fait ressortir l'hypotypose dans la mesure où on se croirait être devant un film juste en lisant ce passage : « Lahont s'approcha d'elle, posa ses deux mains sur ses épaules, les fit glisser doucement jusqu'à ses hanches et la serra contre lui. Elle se retourna doucement, fit face à ce père spirituel et se mit à l'embrasser. Leur respiration s'accéléra et leurs cœurs battirent la chamade. Sous l'effet d'un ardent désir, Lahont déchira le corsage bleu fleuri d'Anita. Toutes les parties sensuelles de son corps étaient nues. De ses mains comme de sa bouche, il prit possession de cette chair virginale, la marquant de son empreinte dans une danse fiévreuse de leurs sens jusqu'à l'ultime barrage qu'il franchit en virtuose ». (Ayayi, 2016, p. 28)

Par ailleurs, se basant sur la conception Greimas, l'actant peut-être une idée, alors nous supposons que l'impatience d'Anita est aussi une figure d'opposition dans le schéma du récit. De même, Mike est un opposant subsidiaire qui tente plus ou moins de frustrer davantage Patrick qui perd sa dulcinée.

A la fin, la mère d'Anita arrive à se venger de l'homme qui naguère l'a violé et Patrick commence par se rapprocher de son amour. On peut considérer ces deux personnages comme étant des destinataires car ils bénéficient quoiqu'on dise de la quête. Le destinataire serait dans cette situation le sentiment amoureux.

En dépit de tout ce qui précède, il est fort bien de remarquer que les noms des personnages en disent plus qu'on pense. Que révèlent-ils ?

2. Une étude onomastique des personnages dans *La Paroisse aux serpents*

Il est rare voire impossible de trouver des romans sans personnage. L'importance du personnage a poussé de nouveaux romanciers à vouloir le rendre subsidiaire. Ils le nomment alors par leurs initiales et quelques fois, c'est l'usage excessif des pronoms personnels qui joue ce rôle déconstructiviste. On retrouvera Franz Kafka qui soutient l'idée selon laquelle la méthode classique de caractérisation du personnage est accessoire. Il rend inutile le personnage dans ses œuvres, notamment *Le procès*. Pour d'autres nouveaux romanciers, c'est l'utilisation des prénoms banals qui réduirait la valeur du personnage. Mais il faut se rendre compte

au même moment que si le personnage du roman fait œuvrer tant de personnes, c'est que sa valeur est indélébile.

Pour cette dernière thèse, nous disons que quelquefois une simple étude du nom des personnages fait comprendre finement une œuvre. On a alors l'onomastique (précisément l'anthroponymie) qui par ses canons permet une étude profonde des personnages. De quoi s'agit-il et comment se présente-t-il dans *La Paroisse aux serpents* ?

« L'onomastique est la science qui se donne pour objet l'étude des noms propres. Elle se subdivise en plusieurs branches, dont les plus importantes pour l'historien sont consacrées aux noms de lieu, de rivière, de personne et portent les noms respectifs de toponymie, hydronymie, anthroponymie, formés tous trois d'après d'anciens mots grecs ». (Lebel, 1961, p. 677)

Pour notre étude, ce sont les noms portés par les personnages qui priment : nous sommes alors dans l'anthroponyme. Cependant, notre objectif est de voir comment les noms peuvent définir les comportements de quelques personnages dans *La Paroisse aux serpents*.

Il faut dire que dans *La Paroisse aux serpents*, un roman qui déconstruit ouvertement l'image du prélat, l'auteur a su donner des noms appropriés aux personnages dits de Dieu afin que sa vision soit bien exprimée.

Prêtre, on a idée de chasteté, de célibat, de piété ou de moralité. Dans *La Paroisse aux serpents*, la figure du prêtre est aux antipodes de son rôle socialement connu. Nous allons de ce fait nous attarder fondamentalement sur l'étude de trois personnages : Coteau, Lahont, Ho Hinpeni.

Pour le lecteur passif, ces noms peuvent ne rien dire. Toutefois ces noms comportent en eux la substantifique moelle du roman. Nous prenons tout d'abord Coteau. C'est un personnage qui surprend sexuellement par ses actes dans le roman. Jeune fille, femme mariée sont ses véritables proies : « Pour Coteau, ce sont les femmes mariées et les petites filles qu'il apprécie. C'est un vrai pédophile. Plus encore, il couche souvent avec cette infirmière au nom de Fidèle Améblé, une femme mariée ». (Ayayi, 2016, p. 32)

Mais encore, l'instance de la réception passive dira simplement que c'est un personnage à qui l'auteur donne un nom avec des rôles à jouer sans préciser que ce parfait rôle définit son nom. Selon les provenances culturelles de l'auteur, (Ayayi : probablement Mina ou Ewé), Coteau en éwé signifie le vagin. Un personnage masculin nommé Coteau (Vagin dès

lors) ne pourrait que trop apprécier le charnel dans la trame du récit. On verra alors ce personnage aimé la chair fraîche, la chair des femmes mariées. Aimer la femme d'autrui est une preuve parfaite qui justifie le vice de la non maîtrise de sa sexualité : « Arrivée devant la chambre du prêtre Coteau, elle entendit une voix qui ressembla à celle de l'infirmière, madame Fidèle Améblé. Elle se demandait si c'était réellement elle. Elle entendit un peu, s'approcha de la porte et écouta la conversation. -Père Coteau, je vais devoir te quitter ; mon mari m'attend. -Oui, mais attends un peu, nous allons passer à un troisième et dernier acte d'amour pour ce soir... »(Ayayi, 2016, p. 21).

Ainsi, on se rend compte que ce nom a été choisi pour donner certains caractères au personnage qui le porte. Belhadjin déclare à ce propos : « vu dans une approche sémiologique, voilà le personnage : ensemble de signes qui s'agrègent autour d'un nom propre.(Belhadjin, 2018, p. 104)

Ensuite, nous avons le deuxième prêtre nommé Lahont. Loin des carcans culturels, nous disons que la fabrique dudit nom ne serait qu'un excellent jeu de mots. Pour percer le mystère, nous allons voir au préalable les actes commis par le personnage tout au long du récit.

On découvre pour la première fois dans ce roman, le nom Lahont à la page 19 : « Cette année fut une année bénie pour leur ville. Elle avait reçu cinq responsables religieux d'origines étrangères. Un Américain : Georges Grégoire, un Européen qui s'appelait François **Lahont**, un Asiatique nommé Ho Hinpeni, un Australien Jack César et un Africain, Christian Coteau... »(Ayayi, 2016, p. 19).

On découvre la venue de cet homme comme une bénédiction pour la ville puisque c'est un homme dit de Dieu. Mais qu'est-ce qui suivra ? Un amas d'actes ignominieux.

On le voit premièrement donner une bise à Anita (jeune lycéenne) à la page 21. Aux pages 26 et 27, il renie complètement tous ses vœux de prêtre afin de conquérir le cœur d'Anita : « -Pas mal, Père Lahont. -S'il te plaît, ma chérie, appelle-moi tout simplement François ou Lahont. -Oui, mais vous êtes homme de Dieu, non ? -Effectivement, mais si tu es près de moi, oublie tout cela, nous sommes après tout, des hommes de chair et de sang et un cœur qui bat sans cesse. [...] -Je veux dire que je suis amoureux de toi... »(Ayayi, 2016, p. 27).

Ce passage nous fournit déjà assez d'éléments sur le caractère du personnage qui est capable d'enlever son manteau de prêtre afin de s'égalier

à une adolescente. Ceci juste pour le plaisir charnel. Quelle audace que de se mettre aussi bas ? La bassesse s'exprimera davantage quand il passe à l'acte sexuel avec Anita : « Lahont s'approcha d'elle, posa ses deux mains sur ses épaules, les fit glisser doucement jusqu'à ses hanches et la serra contre lui. Elle se retourna doucement, fit face à ce père spirituel et se mit à l'embrasser. Leur respiration s'accéléra et leurs cœurs battirent la chamade. Sous l'effet d'un ardent désir, Lahont déchira le corsage bleu fleuri d'Anita. Toutes les parties sensuelles de son corps étaient nues. De ses mains comme de sa bouche, il prit possession de cette chair virginale, la marquant de son empreinte dans une danse fiévreuse de leurs sens jusqu'à l'ultime barrage qu'il franchit en virtuose. (Ayayi, 2016, p. 28)

On comprend enfin que ce prêtre n'est pas un saint et ce n'est pas le pire. Il est capable de violer, de voler, d'assassiner. Il viole la mère d'Anita dans une paroisse, il vole les actions de l'entreprise du grand-père d'Anita qu'il tue ensuite. De même, il est capable d'empoisonner l'eucharistie afin d'atteindre sa cible. Chose qu'il fera avec Nathalie, sa propre fille. Bref, c'est un personnage capable du pire. Quelle honte ? La honte ; Lahont.

De manière déductive, nous disons que le nom Lahont ne serait qu'un jeu de mots, un jeu qui porte en lui une signification. Lahont (désormais la honte) n'est qu'un nom reflétant les actes du personnage qui le porte.

Enfin, nous avons Hinpeni. Le constat fait dans les deux noms déjà étudiés est que Marcos Ayayi prend en compte les actes des personnages, leurs désirs et leur crée des noms souvent non mélioratifs. On se demande alors si c'est pareil pour Ho Hinpeni.

Pour répondre, nous allons jeter un regard sur le parcours du personnage et voir ses actes. L'une des premières révélations sur Hinpeni est qu'il serait homosexuel, pédé donc. Il couche avec le jeune Hervé. Homosexualité, pénis : deux termes qui nous font réfléchir en même temps. Y-a-t-il apocope ou syncope ?

Nous pouvons considérer « Ho » serait apocope de « Homosexualité » et « peni » à la fin de « Hinpeni » serait une syncope de « penis ». Par conséquent Ho Hinpeni serait un possible jeu de mots que l'auteur fait.

Mais encore, nous avons « Fidèle Améblé », une fidèle qui devient infidèle dans la trame du récit. En effet, c'est la femme mariée qui a des relations amoureuses avec le prêtre Coteau : « Arrivée devant la chambre du prêtre Coteau, elle entendit une voix qui ressembla à celle de l'infirmière, madame Fidèle Améblé. Elle se demandait si c'était réellement elle. Elle

entendit un peu, s'approcha de la porte et écouta la conversation. -Père Coteau, je vais devoir te quitter ; mon mari m'attend. -Oui, mais attends un peu, nous allons passer à un troisième et dernier acte d'amour pour ce soir... »(Ayayi, 2016, p. 21).

Alors « R. Barthes déclare à propos du personnage : Lorsque des sèmes identiques traversent à plusieurs reprises le même nom propre et semblent s'y fixer, il naît un personnage. Le personnage est donc un produit combinatoire : la combinaison est relativement stable (marquée par le retour des sèmes) et plus ou moins complexe (comportant des traits plus ou moins congruents, plus ou moins contradictoires), cette complexité détermine la « personnalité » du personnage. [...] Le nom propre d'un personnage comme simplement figure n'est qu'un instrument pour condenser une pluralité d'informations, une pure convention.(Belhadjin, 2018, p. 104)

En somme, nous remarquons que Marcos Ayayi joue beaucoup avec le nom des personnages. Soit il fait appel à sa langue maternelle, soit il fait des jeux de mots ; tout ceci ressort la richesse inouïe de cette œuvre.

Conclusion

En définitif, l'étude des personnages dans *La Paroisse aux serpents* ressort quelques richesses inouïes du roman. Certains personnages dits principaux, d'autres secondaires ont permis de ressortir les divers actants dans le roman. Cette approche de Greimas a fondamentalement pour but de montrer le rôle capital d'un personnage dans le récit. La dénomination de certains personnages nous a poussé à nous inscrire dans une perspective onomastique, une approche que Paul Lebel nous a aidé à définir comme une étude des noms propres. Cette démarche révèle que Ayayi exploite les éléments de sa culture du bas Togo (éwé) dans la fabrique de l'identité de certains personnages notamment Coteau. Il se donne aux jeux de mots quelques fois. On aura alors « Lahont », « Ho Hinpeni » qui s'inscrivent dans cette dynamique. Par ailleurs, étudier les personnages de Ayayi, c'est découvrir le regard qu'il porte sur le prélat. Un regard très critique, vu la peinture moins méliorative qu'il en fait.

Bibliographie

- yayi, M. (2016). *La Paroisse aux serpents* (1^{re} éd.). Awoudy.
- Belhadjin, A.** (2018). Construire la notion de personnage de roman par une approche énonciative. *Le français aujourd'hui*, 201(2), 103-118. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lfa.201.0103>
- Helms, L.** (2018). Chapitre 1. Le personnage, moteur du roman. In *Le personnage de roman* (p. 13-36). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-personnage-de-roman--9782200617714-p-13.htm>
- Jouve, V.** (2010). *Poétique du roman* (3^e éd.). A. Colin.
- Lebel, P.** (1961). Onomastique : In *L'Histoire et ses méthodes* (p. 677-723). Gallimard. <https://doi.org/10.3917/gallrel.sama.1961.01.0677>
- Les personnages.** (2012, juillet 14). *EspaceFrancais.com*. <https://www.espacefrancais.com/les-personnages/>
- Reuter, Y.** (2016). *Introduction à l'analyse du roman* (4^e éd. Revue et corrigée). Armand Colin.